

Avant la construction de la nouvelle et grande église de Ste-Anne de Beaupré, le docteur y fit un jour un pèlerinage. C'était en Octobre, et les chemins étaient bien mauvais. A quatre ou cinq milles en deçà du village, il brisa sa voiture et fut obligé de continuer sa route à pied.

Enfin, exténué de fatigue, il arriva à l'église. Elle était littéralement remplie, et le pauvre docteur n'y put trouver un siège. Il prit le parti d'aller s'asseoir dans l'escalier qui conduisait à la galerie de l'orgue ; mais un connétable vint le déloger sous le prétexte qu'il gênait la circulation.

Naturellement notre pèlerin n'était pas de bonne humeur, et il revint de Ste-Anne très peu satisfait de son pèlerinage et surtout de l'accueil qu'il y avait rencontré. Disons le mot, il boudait sainte Anne.

Cependant, quelque temps après, on vint lui demander son obole pour aider à la construction de la nouvelle église, et il donna immédiatement vingt cinq piastres en pensant : " vous voyez, sainte Anne, que je n'ai pas de rancuné."

Je note ce trait en passant, parce que dans des récits de cette nature, qui touchent aux choses de l'ordre surnaturel, les circonstances les plus insignifiantes en apparence peuvent avoir une certaine importance.

Il montre, en tout cas, que le docteur Verge, non plus que sa famille, n'avait aucune dévotion particulière à sainte Anne, et n'attendait rien de ce côté. Toute leur confiance était placée dans N.-D. de Lourdes, et c'est à elle seule que s'adressaient toutes leurs prières.

A.-B. ROUTHIER.

(A continuer.)

QUARANTE ANS APRÈS

Ottawa, 29 septembre 1892.

Mon cher Monsieur Gagnon,

Comme je lisais, dans le *Courrier du Canada*, le sommaire du premier numéro de *La Kermesse*, et l'annonce de votre si bienveillant article intitulé : *Il y a quarante ans*, la célèbre chanson de Burns ; *Auld Lang Syne*, me tombait de nouveau sous la main. La coïncidence évoquait les souvenirs de quarante ans et de bien des années en plus ! Sans presque me rendre compte de ce que je faisais, je me suis pris à traduire la cantilène du poète anglo-écossais.

Vous avez, il n'y a pas à le nier, une certaine part de responsabilité dans l'aventure, voilà pourquoi je vous envoie les premières strophes de ma version ; mais avec pleins pouvoirs d'en disposer à votre gré : vous en avez l'*usus* et l'*abusus*, légitimement acquis.

Vous êtes notablement moins âgé que moi, cependant il y aura bientôt un tiers de siècle que nous avons ensemble parcouru, en canot d'écorce, les